Gérard Picaud
Jean Foisselon

À tout cœur

L'art pour le Sacré Cœur à la Visitation





Cet ouvrage accompagne l'exposition intitulée
« À tout cœur. L'art pour le Sacré Cœur à la Visitation »
organisée par le musée de la Visitation du 7 mai au 24 décembre 2013
en l'hôtel Demoret, site des expositions thématiques du musée.

Commissariat de l'exposition : Gérard Picaud et Jean Foisselon

Ouvrage réalisé sous la direction de Somogy éditions d'art
Coordination éditoriale : Laurence Verrand
Contribution éditoriale : Marion Lacroix
Conception graphique : François Dinguirard
Fabrication : Michel Brousset, Béatrice Bourgerie
et Mélanie Le Gros

ISBN : 978-2-7572-0598-3
Dépôt légal : avril 2013
Imprimé en Italie (Union européenne)







Gérard Picaud

Jean Foisselon

À tout cœur

L'art pour le Sacré Cœur à la Visitation





Les auteurs

Jean Foisselon, vice-président du musée de la Visitation, ingénieur centralien, est féru des arts liturgiques. Ami de l'ordre de la Visitation depuis sa jeunesse, il crée en 1998 puis administre la base de données Philothée, qui conserve et organise une grande partie de l'histoire humaine et patrimoniale de cet institut.

Marylin Masse-Vaudable se destinait à l'étude des lettres à la fin de ses études secondaires. Son passage en classe préparatoire lui fait emprunter un autre chemin, celui de l'histoire. Titulaire d'une maîtrise d'histoire moderne, elle passe ensuite le concours de professeur de lycée professionnel, concours qui lui permet d'allier sa passion de la littérature à celle de l'histoire. Elle enseigne aujourd'hui ces deux matières au lycée Germaine-Tillion de Thiers.

Gérard Picaud, administrateur des collections du musée de la Visitation, membre de sociétés savantes, se passionne pour la mémoire du Bourbonnais et pour l'art sacré tout en organisant des expositions. Proche de la Visitation depuis son enfance, il s'intéresse tout particulièrement à son histoire et à son riche patrimoine, pour lequel il crée en 1991 le musée de la Visitation.

←←
Sœur Marie-Pia Desfossés,
Saint Michel et Montmartre,
détail d'un pluvial brodé
au passé empiétant, 1918,
Visitation de Nantes,
musée de la Visitation.

••••••

Remerciements

Nous tenons à faire part de notre profonde gratitude à toutes celles et à tous ceux qui ont apporté leur soutien et leur concours à la préparation de cette exposition et à la publication de cet ouvrage, tout particulièrement à Pierre-André Périssol et aux élus de la Ville de Moulins, à Jean-Paul Dufrègne et aux élus du Conseil général de l'Allier, auxquels nous associons leurs collaborateurs efficaces qui, au-delà de leurs seules missions, ont participé à ces réalisations.

Notre gratitude va aussi à la Fondation des monastères, à son président, Dom Guillaume Jedrzejczak, et à sa directrice, Madeleine Tantardini, et à la Seconde Fédération des Visitations des États-Unis d'Amérique, à sa présidente, Mère Susan-Marie Kasprzak, pour leur soutien financier, ainsi qu'à Frédéric Robinne pour la scénographie de l'exposition.

Nous remercions les communautés de la Visitation participantes de leur confiance et de leur amitié, en particulier les présidentes fédérales, les supérieures et les archivistes qui se sont succédé à ces charges depuis 1991 ; merci également aux visitandines, toujours sollicitées pour des recherches et des témoignages, au premier rang desquelles celles de Paray-le-Monial, qui ont collaboré avec efficacité et enthousiasme.

Nous sommes heureux de souligner les prêts d'œuvres consentis par les monastères d'Annecy, de Moulins, Nevers, Paray-le-Monial, et par le Premier monastère de Paris, ainsi que les photographies envoyées par les Visitations d'Annecy, de Baggiovara, Caen, Cracovie, Fribourg, Moncalieri, Nantes, Nevers, Paray-le-Monial, Pembroke, Saint-Flour, Salò, Soleure, Troyes, Voiron, et par le Premier monastère de Madrid. Notre gratitude s'adresse aussi à Trésors de ferveur et à Jean-Bernard Rouilly pour leurs prêts.

Nous rendons un hommage tout particulier au monastère de la Visitation de Moulins pour son sens de l'accueil et l'aide essentielle apportée à la vie du musée.
À ces remerciements, nous associons l'assistant général de l'ordre de la Visitation, ainsi que le cardinal Gianfranco Ravasi, président du Conseil pontifical pour la culture, pour leur soutien et leurs encouragements.

Nous exprimons également notre reconnaissance à Marylin Masse-Vaudable pour sa contribution à la partie « La diffusion du Sacré Cœur aux XVIIe et XVIIIe siècles à la Visitation », issu de *Pratiques de piété et dévotions des visitandines aux XVIIe et XVIIIe siècles*, mémoire de maîtrise préparé sous la direction du professeur Bernard Dompnier. Nous ne saurions oublier de remercier le président et la présidente émérite de la Fondation des monastères, Dom Guillaume Jedrzejczak et Mère Marie-Chantal Geoffroy, qui ont accepté de préfacer cet ouvrage.

Les auteurs remercient toutes celles et tous ceux qui, à divers titres, leur ont apporté leur concours : abbaye Saint-Vincent de Chantelle, José et Véronique Bartolomeu, abbé Philippe Bastié, Bernard Berthod, Magali et Bernard Bonnefoy, Jacques de Cauna, Jeannine et Guy Chartier, Christine Cheyrou, Maria Chodyko, Jean Cluzel, Marcel Crozet, Anne et Pierre-Antoine Darbon, Christiane

et Jean-Claude Delalez, Dominique Dendraël, Bernard Dompnier, M[gr] Jean-Pierre Ellul, Anne-Sophie Foisselon, Marie-Claude et Claude Foisselon, abbé Pierre Friess, Vincent Gauthier, Huguette Geay, Mère Claire-Monique Girard, Sylvia Haberhauer, François Hominal, Marc-Henri Jordan, Thierry de Lachaise, abbé Joël Lambert, Marie Laroche, Anna Leicher, Daniel Lenain, David Marguin, Guy Massin Le Goff, Père Michel Masson, † Roger Maubert, Laure Monnier, Patrick Nicolas, François-Xavier Papay, Xavier Petitcol, Père Bernard Peyrous, Marie-Thérèse Picaud, Thierry Pinette, Jean Pirou, abbé Laurent Pistre, Chantal Regnault, Mauricette et Michel Rémond, abbé David Ribiollet, abbé Jean-Marie Robinne, abbé Michel Savalli, Société d'émulation du Bourbonnais, André Strasberg, Élisabeth Tixier, Étienne Vacquet, Florence Valantin, Sophie Vermesche, Danièle Véron-Denise, Geneviève Vignes, Sylvie Vilatte.



←
Bouquet de marguerites, détail d'un reliquaire en papiers roulés, seconde moitié du XIX[e] siècle, Visitation de Paray-le-Monial.


A
Ω
IHS
Ω
A

Préface

« Vraiment, notre petite congrégation est un ouvrage du Cœur de Jésus et de Marie. Le Sauveur mourant nous a enfantés par l'ouverture de son Sacré Cœur [1]. »

Saint François de Sales

C'est trop peu dire que, voyant se succéder des expositions plus belles les unes que les autres, les visitandines se demandaient : « Et toutes les merveilles conçues à la gloire du Sacré Cœur, quand seront-elles exposées ? »
Il fallait oser !
La témérité de Gérard Picaud, son sens du patrimoine, son amour de la Visitation, et la pertinence de Jean Foisselon ont eu raison de certaines réticences. Une fois de plus, le public et les visitandines seront surpris et émerveillés devant une telle réalisation. Surprise et émerveillement renouvelés chaque année. Cela grâce à la ténacité de l'administrateur du musée de la Visitation, mais aussi à l'aide apportée par le Conseil général de l'Allier et par la Ville de Moulins, sans lesquels rien ne serait possible et que nous ne saurions assez remercier.
Tout a commencé humblement en 1991. Mère Marguerite-Marie Baron, alors présidente fédérale, avait timidement demandé à Gérard Picaud de bien vouloir héberger quelques objets au musée de la Société d'Émulation du Bourbonnais. C'était compter sans l'enthousiasme de cet ami de notre ordre ! Peu à peu, ce modeste dépôt a pris de l'ampleur, au point que le Vatican lui-même a encouragé cet élan qui garantit la conservation d'un patrimoine religieux de grande valeur, et ce sur le plan non seulement national mais aussi européen et même mondial depuis peu.
Aujourd'hui, cet ouvrage aussi scientifique qu'artistique permettra au public de garder le souvenir d'une visite appréciée ou incitera à venir admirer sur place les objets confectionnés avec amour pour le Seigneur. Ces actions de grande qualité n'auraient pu être accomplies sans l'aide de la Fondation des monastères, à laquelle nous adressons notre gratitude pour l'intérêt porté à cette démarche culturelle qui fait partie intégrante de notre vie monastique.
Ce que le lecteur peut admirer dans ces pages évoque quatre cents ans de dévotion au Cœur du Christ. Mais aujourd'hui encore des broderies, des peintures, des poteries, etc. sont réalisées dans les Visitations du monde entier.
Ainsi s'exauce le souhait émis par saint François de Sales au XVIIe siècle : « Il m'est bien avis que nous ne demeurerons plus en nous-mêmes, et que, de cœur, d'intention et de confiance, nous nous logerons pour jamais dans le côté percé du Sauveur ; car sans Lui, non seulement nous ne pouvons, mais quand nous pourrions, nous ne voudrions rien faire. Tout "en Lui", tout "par Lui", tout "avec Lui", tout pour Lui, tout Lui [2]. »

Sœur Marie-Chantal Geoffroy
Présidente émérite de la Fondation des monastères
Membre de Regard sur la Visitation

←←
Armes de la Visitation, détail du plat du missel commandé par la Visitation de Paray-le-Monial pour la béatification de Marguerite-Marie Alacoque, chagrin, bronze doré, émaux, 1864, musée de la Visitation.

• • • • • •

1. Sales, 1892-1964, t. XV, p. 63-64.
2. *Ibid.*, t. XIV, p. 289.


奉獻聖

Préface

En cette époque troublée, où tous parlent de crise économique, de perte des valeurs, de peur de l'avenir…, chacun a besoin de pouvoir compter sur des repères solides, inébranlables dans la tourmente. Les monastères sont de ceux-là : ayant traversé les siècles, parfois durement, ils sont les pierres d'angle d'un patrimoine commun de notre humanité, les rocs massifs sur lesquels elle peut s'appuyer. Les monastères ont attiré et attirent encore des milliers et des milliers d'hommes et de femmes qui, dans le monde entier, souhaitent vivre différemment notre temps, dans l'humilité et la simplicité, dans un cœur à cœur concret avec Dieu. Et c'est peut-être encore plus vrai des monastères de la Visitation Sainte-Marie : ce cœur à cœur, les visitandines l'éprouvent plus concrètement encore, dans la mesure où l'ordre semble avoir été spécialement choisi par le Christ pour lui révéler son divin cœur, son Sacré Cœur… De ce fait, nous pouvons parler d'un ordre privilégié, et cela se ressent dans cette dévotion particulière au Cœur du Christ. Les nombreuses œuvres d'art que sont les textiles, les pièces d'orfèvrerie, les tableaux, et tout autre support parfois surprenant mais toujours merveilleux, témoignent de cet attachement profond des visitandines à travers les siècles. Vous le découvrirez tout au long de ce magnifique ouvrage.
Ayant l'honneur de présider actuellement la Fondation des monastères, je dois aussi ajouter que c'est un message pour notre temps. Au-delà de l'organe biologique, le cœur, et plus fortement encore celui du Christ, est le siège de notre équilibre et le symbole par excellence de l'amour. La dévotion au Sacré Cœur est ainsi le témoignage vécu de cet amour, rempart contre la morosité et appel à l'espoir. On ne peut réellement connaître qu'avec le cœur, et c'est par le cœur que le Christ se laisse chercher et trouver, dans un amour sans cesse renouvelé. Témoignage adressé aux hommes de tous temps et de tous continents : appel à l'espoir, relayé depuis des siècles par les monastères, et qui le sera encore pour les siècles des siècles, ce message du Cœur, ce message d'amour, n'est pas destiné seulement à quelques initiés, mais à chacun, quel que soit son état de vie, dans son quotidien. Cet ouvrage, presque un « panégyrique du Cœur », le montre merveilleusement : c'est souvent à travers des choses simples, les petites choses de chaque jour, que s'exprime la dévotion au Cœur du Christ, et cela rend cet art pour le Sacré Cœur à la Visitation encore plus émouvant et expressif, car il rejoint chacun et se donne à tous.

Dom Guillaume Jedrzejczak
Président de la Fondation des monastères

←←
Composition florale et cordicole, plat de reliure, peinture sur étoffe, XIXe siècle, don de catholiques chinois à la Visitation de Paray-le-Monial.

• • • • • •


中國

Avant-propos

Après le vif succès de « Sacrées Soieries » et plus de seize mille visiteurs venus admirer les trésors exceptionnels que constituaient les soies et les étoffes précieuses présentées à l'hôtel Demoret, le musée de la Visitation est heureux de vous accueillir avec sa nouvelle exposition consacrée au Sacré Cœur.

Visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque a été choisie pour faire connaître au monde le culte du Sacré Cœur à la fin du XVIIe siècle. Les iconographies liées à l'histoire de cette dévotion à la Visitation se retrouvent sur de nombreux supports artistiques.

De l'apparition dans le bosquet des noisetiers à la béatification et à la canonisation de la sainte, l'ensemble des broderies d'or et d'argent, des pièces d'orfèvrerie de même que les simples images permettent de mieux dessiner le rayonnement et la dévotion du Sacré Cœur au sein de l'ordre de la Visitation du XVIIe au XXIe siècle. Centre de pèlerinage, Paray-le-Monial a reçu d'innombrables ex-voto, bannières, Cœurs de Jésus d'argent ou de vermeil et broderies de soie, provenant du monde entier, notamment de Chine.

Avec des collections enrichies au fil des années grâce à la bienfaisance des trois cent soixante communautés de l'ordre fondées depuis 1610, Moulins est fière de cette confiance renouvelée, portée avec conviction par les responsables de Regard sur la Visitation, que je remercie, et tout particulièrement Gérard Picaud et Jean Foisselon, auteurs de ce superbe livre. C'est un grand plaisir de vous présenter grâce à cet ouvrage une nouvelle dimension du patrimoine du musée de la Visitation et de la spiritualité visitandine, dont nous sommes heureux de pouvoir soutenir l'action, et de vous faire connaître la dévotion au Sacré Cœur à travers ces magnifiques œuvres, qui prennent place au sein de collections prestigieuses.

Je vous invite à parcourir cette exposition et à en découvrir la particularité, et vous souhaite une excellente visite de ce merveilleux musée !

Pierre-André Périssol
Maire de Moulins
Président de Moulins Communauté

←←
Phylactère brodé du mot « Chine », détail de la chasuble de satin de soie offerte par le Père Zi (Chine), début du XXe siècle, Visitation de Paray-le-Monial, musée de la Visitation.

● ● ● ● ● ●



AMERICA CENTRAL
REPUBLICA DE COSTA RICA

Avant-propos

Cette année encore, avec cette exposition consacrée aux œuvres dédiées au Sacré Cœur et au culte de l'amour dans les Visitations du monde entier, Regard sur la Visitation ne manque pas de nous surprendre par le prestige des collections et objets présentés, provenant de toute l'Europe, de Chine ou encore du Mexique. Une nouvelle fois, cette richesse témoigne de l'empreinte de l'art religieux dans notre histoire et de sa contribution à la valorisation du patrimoine collectif. Accueillir une telle exposition doit être un motif de fierté, au service de l'image de notre département, de ses acteurs locaux et de leur capacité à proposer une telle offre culturelle.
Voilà une thématique capable de parler à tous, qui évoque les grandes heures de l'art chrétien entre le XVIIe et le XXIe siècle, ses évolutions, ses mutations selon les multiples influences qui ont traversé les époques. Effectivement, depuis toujours, l'art est vecteur de propagation, de diffusion ; les religions n'y échappent pas. Ce patrimoine fait partie intégrante de l'histoire de l'humanité.
Les différences et les constantes de l'exercice du culte nous interrogent, car elles révèlent aussi les évolutions de nos sociétés. Elles dévoilent des richesses que nous ne connaissions pas, des aspects que nous ignorions.
Que l'on soit croyant ou non, ces pratiques revêtent avant tout un intérêt quasi anthropologique, elles nous éclairent sur l'homme et sa relation au monde, en particulier à la foi.
Le musée de la Visitation comme le Centre national du costume de scène, la Maison Mantin, le musée Anne-de-Beaujeu ou encore le musée de l'Illustration jeunesse constituent tous, dans leur diversité et dans leur spécialité, le témoignage qu'une culture de grande qualité, portant la marque de la notoriété, peut exister sur nos territoires.
La Visitation, c'est aussi le produit d'histoires, celle des sœurs visitandines, celle de l'installation de l'ordre à Moulins, capitale du duché du Bourbonnais… Des étapes successives qui se perpétuent ici, grâce au travail de bénévoles ne comptant pas leur dévouement au service de leur passion.
C'est l'engagement qui fait la force de l'action collective et le dynamisme de nos territoires.
Bonne visite à tous.

Jean-Paul Dufrègne
Président du Conseil général de l'Allier

←←
Drapeau du Costa Rica, détail d'une bannière offerte en ex-voto à la Visitation de Paray-le-Monial, satin de soie brodé au passé empiétant, vers 1920, musée de la Visitation.

••••••


DIOCESE DE QUEB
SON EMINENCE LOUIS-NAZ

Sommaire

←←
Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie de Montréal (Canada), détail du *Livre à peintures recueillant la liste des directeurs et zélateurs de l'Apostolat de la prière dans les diocèses canadiens*, 1920, don en ex-voto à la Visitation de Paray-le-Monial.

• • • • • •


VIVAT CHRISTUS
DILIGIT

Aux moniales de la Visitation de Paray-le-Monial
À l'abbé Jean-Marc Parent †

←←
Sœur Marie-Pia Desfossés,
Les saints de France
aux pieds du Sacré Cœur,
détail d'une chasuble brodée
au passé empiétant, 1918,
Visitation de Nantes,
musée de la Visitation.

• • • • • •


爾國臨格

Avis aux lecteurs

À la fin du XVIIe siècle, le Sacré Cœur de Jésus révéla son amour pour les hommes à une visitandine, Marguerite-Marie Alacoque. Ce message eut un retentissement dans le monde entier au cours des siècles suivants.
Cet ouvrage se limite à l'étude de cette ferveur à la Visitation, manifestée par les œuvres d'art créées, commandées ou reçues en cadeau par les visitandines.
Pour illustrer la diversité et l'universalité de ces créations, une sélection a été effectuée dans les collections du musée de la Visitation et dans le fonds patrimonial des monastères de l'ordre, dont bien évidemment celui de Paray-le-Monial.

La première partie de cet ouvrage, intitulée « La diffusion du Sacré Cœur aux XVIIe et XVIIIe siècles à la Visitation », a très largement bénéficié de la contribution de Marylin Masse-Vaudable, établie à partir de son mémoire de maîtrise d'histoire : *Pratiques de piété et dévotions des visitandines aux XVIIe et XVIIIe siècles* (sous la direction du professeur Bernard Dompnier, université Clermont-Ferrand II, 1997).

Afin de permettre une meilleure identification iconographique des œuvres citées ou photographiées, et uniquement dans ce cadre, l'appellation « Cœur de Jésus » fait référence au « cœur » seul. La personne du Christ portant ou montrant son cœur est désignée sous le vocable de Sacré Cœur.

Sauf référence particulière, les citations faites dans le texte sont extraites des *Lettres circulaires* des monastères, les noms des monastères et les dates des lettres étant précisés. Quant aux extraits de la *Vie des sœurs*, ils se retrouvent dans les *Lettres circulaires* qui suivent immédiatement la date de leur décès. Dans certains cas, les citations ont bénéficié d'une modification de l'orthographe ancienne afin de faciliter la lecture.
Dans le texte, la mention « ill. p. 00 » renvoie à la page où figure l'illustration.

Les légendes des illustrations sont structurées selon l'ordre suivant :
- l'**auteur** lorsqu'il est connu ;
- le **titre**, qui est souvent le nom d'usage retenu dans la tradition des communautés. Lorsqu'il s'agit de la photographie d'un détail, le titre employé est un élément iconographique permettant l'identification de la scène. Il est parfois enrichi de renseignements historiques ;
- viennent ensuite les **matériaux** utilisés, succinctement décrits, puis la **datation** de l'œuvre et la date de prise de vue pour le patrimoine immobilier ;
- la **provenance** de l'objet ou le monastère d'origine, puis éventuellement les lieux successifs de transfert de l'œuvre et enfin le **lieu de conservation** au moment de la publication de l'ouvrage.

Abréviations usuelles
ABR. : *Abrégé de vie et de vertus*
LC : *Lettre circulaire*

←←
Le pélican et ses petits, détail d'un plat de reliure brodé, taffetas, fils d'or et d'argent, corail, 1900, don de l'Apostolat de la prière du Kiang-Nan (Chine) à la Visitation de Paray-le-Monial.

• • • • • •

Introduction

Au XVIe siècle, la France, victime des problèmes politiques et des guerres de Religion, est relativement peu touchée par le courant de renouveau spirituel qui traverse l'Europe. En revanche, le XVIIe, siècle de la reconquête catholique, est une période d'intense ferveur et d'épanouissement spirituel, doublée d'un dynamisme interne dont la base n'est autre que le concile de Trente (1545-1563). Présenté comme la dernière étape de la réforme des ordres religieux commencée au Moyen Âge, le XVIIe siècle n'en est pas moins le berceau de nouvelles fondations, notamment féminines. Ces dernières ont la particularité de ne pas se constituer en ordres, mais en congrégations à vœux simples. Il s'agit pour ces femmes de s'investir dans des activités éducatives ou caritatives, loin de la rigide clôture imposée et renforcée par le concile de Trente. C'est dans ce contexte original, en raison de la liberté de mouvement donnée à ces femmes à l'idéal de piété très fort, et aussi de la grande vitalité religieuse de ce siècle, que naît l'ordre de la Visitation Sainte-Marie.
Au commencement de ce siècle de « restauration » et de renouveau sur le plan religieux, François de Sales (1567-1622), alors évêque de Genève et auteur déjà célèbre de l'*Introduction à la vie dévote*, a l'idée de créer une congrégation accueillant des femmes généreuses, dont certaines ne peuvent supporter les austérités en vigueur dans les ordres réformés.
C'est à partir de la rencontre de François de Sales et Jeanne de Chantal (1572-1641), veuve du baron de Chantal, que le projet voit le jour. Le 6 juin 1610, Jeanne de Chantal, Jacqueline Favre et Charlotte de Bréchard inaugurent une nouvelle forme de vie religieuse et la vie commune à Annecy, dans la maison de « la Galerie », associant ainsi vie contemplative et périodiquement, à tour de rôle, service des malades. Mais, sous la pression de l'archevêque de Lyon, Denis de Marquemont, les visitandines renoncent aux œuvres charitables et deviennent cloîtrées. Un bref pontifical du 23 avril 1618 érige alors la Visitation en ordre religieux.
À la mort de François de Sales, en 1622, l'ordre de la Visitation comprend déjà treize monastères ; à celle de Jeanne de Chantal, en 1641, il en compte soixante-quatorze de plus, ce qui montre le rôle essentiel joué par la Mère de Chantal dans le développement et la diffusion de l'institut. Le succès de ce dernier tient également à son strict renoncement au monde ainsi qu'à son esprit de bienséance et de civilité, qui répond aux attentes des familles plaçant leurs filles en religion, familles ô combien sensibles à la réputation d'honorabilité attribuée à l'ordre. De plus, la communauté bénéficie de la renommée de son fondateur, qui en inspire toute la spiritualité.
Pour définir celle-ci, trois directions sont à suivre : celle des sentiers menant à la perfection, comprenons ici les voies privilégiées par les religieuses, celle des dévotions à travers les objets de ces dernières, enfin, celle de la dévotion au Sacré Cœur, révélatrice de toute la piété visitandine et de celle de nombreux catholiques français aux XVIIe et XVIIIe siècles.
Notre but est de rappeler le rôle joué par la Visitation et, plus spécialement, par une de ses religieuses, Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690), dans la diffusion de la dévotion au sein de l'ordre. La naissance et le rayonnement du Sacré Cœur à la Visitation s'accompagnent d'une riche expression artistique qu'il faut découvrir et approfondir. Cependant, l'iconographie du Sacré Cœur ne se résume pas au seul domaine de l'histoire de l'Église ou de l'histoire de l'art. Elle se situe aussi au carrefour de la théologie et de la spiritualité. Notre propos n'est pas de reprendre les recherches ayant trait à ces différents aspects. Mais il faut bien se rendre à l'évidence : « La majeure partie des catholiques d'aujourd'hui ne sont plus sensibles aux représentations du Cœur de Jésus. Lorsque l'on évoque le nom de Sacré Cœur, ce n'est pas le Verbe incarné fait chair ou la miséricorde divine qui vient spontanément à leur esprit, mais l'image d'un cœur sanglant [1]. »

Image doloriste, voire doucereuse, qui se montre quelque peu désuète à ce jour. Pourtant, en 1765, le pape Clément XIII se prononce en faveur de la dévotion au Sacré Cœur « comme symbole de l'amour de Jésus-Christ pour les hommes. »

Dans *Fastes et exubérance pour les saints de la Visitation* notamment, le musée de la Visitation a déjà publié quelques objets liés aux fêtes honorant Marguerite-Marie Alacoque. Mais la richesse du patrimoine visitandin nécessitait d'aller plus avant, en révélant un corpus d'œuvres du monde entier autour du Sacré Cœur du XVIIe au XXIe siècle à la Visitation, tout en amorçant la réhabilitation d'un répertoire iconographique trop souvent connoté politiquement et jugé désuet par les croyants eux-mêmes.

Les péripéties de l'histoire et en particulier l'époque révolutionnaire ont causé la destruction de beaucoup d'œuvres d'art relatives au Sacré Cœur dans la plupart des Visitations d'Europe. Les siècles suivants préservent davantage les commandes liées aux événements historiques, favorisant la création d'objets mobiliers, de décors, de vêtements liturgiques, de pièces d'orfèvrerie… La béatification et la canonisation de la sœur Alacoque, le culte rendu au Sacré Cœur – parfois en adéquation avec le cadre politique – décuplent les travaux artistiques des visitandines et les acquisitions. Paray-le-Monial devient dès lors un centre de pèlerinage international dont le sanctuaire fait l'objet de dons et d'ex-voto du plus grand intérêt. Mais l'art a toujours été un vecteur de la propagation et une résultante de la dévotion ; en conséquence, de nombreux supports sont utilisés. Après les simples images crayonnées ou gouachées par les religieuses vient le temps des images imprimées, des gravures illustrant des livres pieux. Pour les oratoires situés en clôture, où seule la communauté vient prier, les moniales confectionnent de petits tableaux ornés d'images, de canivets, de papiers roulés et plus tard de photographies. Ils se retrouvent à côté de toiles peintes par les sœurs ou par un ami proche, d'une facture souvent médiocre. Les œuvres les plus accomplies sont commandées pour les églises des monastères au travers de retables, d'ornements d'autel, de vases, de paramentique…

Cerner l'iconographie cordicole[2] n'est pas toujours aisé. Il n'est pas rare de confondre les représentations du Sacré Cœur, le « message » de Paray-le-Monial, avec celle qui apparaît sur les armes de l'ordre parfois figurées de façon incomplète[3], avec un « simple » cœur enflammé ou entouré d'épines, un cœur désignant de manière allégorique l'âme d'une visitandine ou plus globalement l'amour qui se transmet. Certaines images gardent à tout jamais leurs secrets. Que l'œuvre soit le fruit de l'oraison des moniales, l'adaptation féminine de gravures antérieures ou une commande exécutée dans l'obéissance à la supérieure, personne ne peut – sans risque – affirmer aujourd'hui comprendre ce que l'auteur, anonyme, a voulu représenter.

Quoi qu'il en soit, les visitandines ont œuvré depuis des siècles pour que le Cœur de Dieu soit honoré. En ces dernières décennies, la Visitation continue encore à valoriser par des actions artistiques, peut-être moins nombreuses ou simplement plus discrètes, son attachement à ce message que Dieu a voulu révéler au sein de l'ordre fondé dans les Cœurs de Jésus et Marie.

Gérard Picaud et **Jean Foisselon**

1. Jaillet, 1989.
2. Personne qui rend un culte au Sacré Cœur, au Cœur de Jésus. Ce terme a été employé à partir de la fin du XVIIe siècle et jusqu'au XIXe siècle pour désigner les partisans du culte catholique du Sacré Cœur initié par Marguerite-Marie Alacoque.
3. D'or au cœur de gueules percé de deux flèches d'or empennées d'argent, passées en sautoir au travers du cœur sommé d'une croix et chargé des noms de Jésus et de Marie d'or enlacés, enfermé dans une couronne d'épines de sinople, les épines ensanglantées de gueules, une croix de sable fichée dans l'oreille du cœur.



La diffusion du Sacré Cœur aux XVIIe et XVIIIe siècles à la Visitation

←←
Sœur Marie-Pia Desfossés,
Le Cœur de Jésus adoré par Marguerite-Marie Alacoque et des anges, détail d'un pluvial brodé au passé empiétant, 1918, Visitation de Nantes, musée de la Visitation.

••••••



Une dévotion renouvelée

Il serait inexact de réduire la dévotion au Sacré Cœur et l'enthousiasme qu'elle soulève chez les fidèles aux XVII[e] et XVIII[e] siècles aux seules expériences mystiques de la sœur Alacoque, qui dans son monastère de Paray-le-Monial est favorisée en 1673, 1674 et 1675 de trois visions. Au cours de ces dernières, Jésus lui demande d'être son apôtre dans la diffusion de ce culte. De nombreux historiens ont tendance à limiter la dévotion au Sacré Cœur à la seule personne de Marguerite-Marie, or sa légitimité ne repose pas uniquement sur ces révélations[1]. Il existe un « avant » et un « après » Paray-le-Monial.
La dévotion au Sacré Cœur de Jésus-Christ trouve ses racines dans la méditation du côté ouvert du Christ sur la Croix, d'où les Pères de l'Église voient jaillir les sacrements qui sont le fondement de l'Église : le baptême et l'eucharistie. Cette dévotion, ignorée dans l'Ancien Testament et dans les dix premiers siècles de l'Église, est longtemps restée privée. Elle n'entre et ne s'affirme véritablement en France qu'au XVII[e] siècle. Les éléments qui la constituent sont ceux d'une longue tradition spirituelle, qui remonte aux réflexions théologiques de saint Anselme et de saint Bernard et à sa contemplation ardente de l'humanité du Christ. À ces réflexions, il faut ajouter les élans mystiques de pieuses religieuses comme les bénédictines de Helfta en Saxe, saintes Gertrude et Mechtilde, au XIII[e] siècle, et enfin les méditations et traités ascétiques des spirituels rhéno-flamands des XIV[e] et XV[e] siècles. Ces composantes passent donc de l'Allemagne et des Pays-Bas en France, pour constituer une dévotion nouvelle.
Le terme « Sacré Cœur » désigne d'abord « le cœur de chair de Jésus qui bat dans la poitrine divine, [qui est] le centre et l'agent principal de la circulation du sang, le cœur rayonne comme un soleil sur tout l'organisme humain[2] ». Il n'est guère étonnant que ce cœur, foyer de vie et siège de l'amour divin, occupe une place particulière et unique au sein de l'ordre de la Visitation. La piété sentimentale et affective des filles de François de Sales trouve en cette dévotion

←←
Atelier Armand-Calliat, *Crosse du cardinal Adolphe Perraud*, détail, argent doré, gemmes, 1874, Visitation de Paray-le-Monial, musée de la Visitation.

• • • • • •

1. Hamon, 1907-1940, t. I, p. 133.
2. Viller *et al.*, 1937, art. « Cœur (sacré-) », p. 1023.

sa plus grande et sa plus parfaite réalisation, et tout particulièrement Marguerite-Marie Alacoque, dans la diffusion de la dévotion au sein de l'ordre.



↑
Sœur Marie-Pia de Giberne, *Baptême de Marguerite-Marie Alacoque*, huile sur carton, 1864, Visitation d'Autun puis de Paray-le-Monial.

↖
Sainte Gertrude et sainte Mechtilde aux pieds du Christ, détail d'un vitrail, 1900, chapelle de la Visitation de Caen.



→
La fontaine de vie,
huile sur bois,
fin du XVIe siècle,
Visitation de Caen.



Les prémices autour de la Visitation et à la Visitation

Certes Marguerite-Marie Alacoque occupe une place capitale dans l'évolution et la transmission du culte, mais la religieuse n'est cependant pas la seule au XVIIe siècle à l'avoir renouvelé ; deux personnages l'ont fait avant elle : Jean Eudes et François de Sales, sans oublier plusieurs visitandines.

Le premier à jouer un rôle important est Jean Eudes, qui, bien que n'ayant aucun lien « direct » avec l'ordre de la Visitation, ne peut cependant en être totalement exclu ; il participe lui-même à la diffusion de la dévotion dans les monastères de la Visitation : son office et sa messe du Sacré Cœur, composés en 1668 et approuvés par de nombreux évêques, sont adoptés par les visitandines. Le chant de l'office à la Visitation est un des premiers indices qui permettent d'établir le lien privilégié entre l'ordre et le Sacré Cœur. De plus, Jean Eudes n'en organise pas seulement le culte public, il en précise également le contenu. La connaissance de ce dernier est indispensable pour comprendre la dévotion telle que l'a définie Marguerite-Marie. La comparaison des deux versions de la dévotion ne peut qu'être utile et instructive.

Jean Eudes désigne trois Cœurs de Jésus : le cœur corporel, le cœur spirituel et le cœur divin. Le cœur corporel est le cœur de chair ; le cœur spirituel, la partie supérieure de l'âme ; enfin, le cœur divin, c'est le Saint-Esprit. Il est difficile de déterminer de manière certaine quel est, pour Jean Eudes, l'élément sensible de la dévotion au Sacré Cœur. Est-ce le cœur de chair ou la personne de Jésus [3] ? Il semble cependant que pour de nombreux auteurs, notamment H. Bremond, ce soit la personne de Jésus. C'est ce point là qu'il faut retenir, puisqu'il permet d'établir un parallèle entre les deux conceptions de cette dévotion : celle de Jean Eudes et celle de la sœur Alacoque.

Même si l'office du Sacré Cœur organisé par Jean Eudes ne connaît en dehors des monastères qu'une audience limitée, il n'est pas pour autant un échec puisqu'il inaugure son culte public. D'ailleurs, dès 1729, Mgr Languet,

←←
François de Sales remet les Constitutions à Jeanne de Chantal en « présence » de Marguerite-Marie Alacoque sous le mystère de la Visitation, détail d'un volant d'aube, broderie d'application sur tulle, fin du XIXe-début du XXe siècle, Visitation de Paray-le-Monial.

••••••

3. Bremond, 1967-1971, t. III, p. 636.



↑
Saint Jean Eudes, détail d'une étole peinte sur satin de soie, 1925, Visitation de Caen, musée de la Visitation.

• • • • • •

biographe célèbre de la servante du Christ, le reconnaît : « La dévotion au Cœur Sacré de Notre Seigneur était déjà authentiquement approuvée en quelques diocèses, avant qu'elle fût connue dans le monastère de Paray, et que la mère Marguerite-Marie ait commencé à recevoir à son sujet les lumières et les grâces qui sont rapportées dans sa vie », il ajoute que c'est « par les soins du Père Eudes [...] que cette dévotion se répandit dès le milieu du siècle passé, et que la fête du Cœur de Notre Seigneur fut célébrée [4] ». Jean Eudes est un des précurseurs de la dévotion au Sacré Cœur ; certes, contrairement à la sœur Alacoque, il ne reçoit pas de révélations, c'est sans doute pour cela que son nom n'est pas toujours lié à cette dévotion. Cependant, son rôle est capital puisqu'il fait connaître cet « amour » aux visitandines comme aux fidèles.

Le deuxième instigateur de la dévotion au Sacré Cœur dans l'ordre de la Visitation n'est autre que son fondateur, François de Sales. Le prélat a de fortes inclinations pour le Cœur de Jésus, comme en témoignent de nombreux passages du *Traité de l'amour de Dieu*, inclinations que l'évêque de Genève reporte sur sa congrégation, notamment en prônant l'humilité et la charité comme vertus principales ; en effet, ces dernières conviennent parfaitement à l'esprit de la nouvelle dévotion. Il semble donc que, bien avant les révélations de Paray-le-Monial, le fondateur consacre son institut au Cœur de Jésus-Christ. Cette hypothèse est d'ailleurs confirmée par d'autres écrits du prélat.

Trois jours après la profession des premières Mères, le 10 juin 1611, M. de Genève écrit à Jeanne de Chantal : « Ma fille, je vous dirai à notre première vue mille petites cogitations qui me sont venues à ce sujet car vraiment notre petite congrégation est un ouvrage du Cœur de Jésus et Marie [5]. » Ainsi, conformément à sa conception de la Visitation, le fondateur choisit pour armes de son ordre « un cœur gravé au milieu duquel il y aura le très sainct nom de Jésus, et de Marie ensemble, environné d'une couronne d'espines, et traversé de deux flesches, avec une petite croix, dont le bout d'en bas sera dans la caurieure du cœur et le croizet au-dedans de la couronne [6] ». Plus tard, il précise que « les religieuses de la Visitation [...] pourront véritablement porter le nom de Filles évangéliques, établies en ce dernier siècle pour être les imitatrices du Sacré Cœur du Verbe Incarné dans la douceur et l'humilité, qui sont le fondement et la base de leur Ordre, et leur donne le privilège et la grâce incomparable de porter la qualité de Filles du Sacré Cœur de Jésus [7] ». François de Sales, comme il a prédestiné son ordre à la dévotion à la Vierge Marie, le fait également pour la dévotion au Sacré Cœur. Il dépose ainsi « le germe de la grande dévotion [...] au sol fécond de la Visitation [8] ».

Il semble que les visitandines ont eu très tôt conscience de leur mission, bien avant la

4. Cité par Lebrun, 1918.
5. Cité par Hamon, 1907-1940, t. I, p. 133.
6. *Coutumier*, p. 100.
7. Maupas du Tour, 1687, p. 190.
8. Hamon, 1907-1940, t. II, p. 137.



↑
Je couronne ses peines,
canivet, XVIIIe siècle,
Visitation de Nantes,
collection particulière.

sœur Alacoque. Dans le *Livre des petites méditations*, la Mère Hélène-Angélique L'Huillier, qui en est l'auteur, écrit : « Notre doux sauveur [...] nous oblige spécialement nous autres de la Visitation pour le don et la faveur qu'il a fait à notre ordre de son cœur [...] pourquoi, ô mon sauveur, n'en avez-vous point favorisé quelqu'autre en vostre Église ? Qu'avons-nous fait à vostre bonté de nous avoir destiné ce thresor de toute éternité en ces derniers siècles[9]. »

On relève également dans les chroniques de la Visitation le nom de plusieurs religieuses qui vouent un culte particulier au Sacré Cœur ; quelques-unes bénéficient de ce que l'on pourrait appeler des « prérévélations ». Dans le Premier monastère d'Annecy, en 1614, sœur Anne-Marie Rosset passe un jour devant l'oratoire du noviciat. Elle s'arrête et baise les pieds du grand crucifix, c'est alors qu'il lui semble que le Seigneur s'incline vers elle et que le cœur divin lui dit : « Nous ne nous séparerons jamais ; nous nous aimerons éternellement cœur à cœur ; je te reçois pour ma fille et mon épouse, j'aurai soin de toi[10]. » La sœur Rosset n'est pas la seule à

9. Cité par Vacant, Mangenot et Amann, 1931, t. III, art. « Cœur (sacré-) », p. 271-351.

10. Hamon, 1907-1940, t. I, p. 137.



recueillir des faveurs. La Mère Anne-Marguerite Clément, morte à Melun le 3 janvier 1661, a, comme sainte Catherine de Sienne, l'impression que Jésus lui ôte son cœur et met le sien à sa place. Ravie de cette extase, elle voit alors François de Sales faire son séjour dans le Sacré Cœur et y recevoir l'inspiration de dresser un ordre qui n'aurait qu'un but, honorer le Cœur de Jésus [11]. Les visitandines apparaissent ici prédestinées à l'amour du Sacré Cœur.

L'exemple le plus significatif de ces « prérévélations », vingt ans avant les révélations de Paray-le-Monial, est celui de Marie-Constance de Bressand, qui semble avoir reçu les prémices de la dévotion. La religieuse raconte : « et alors mon cœur fut tiré près de ce Sacré Cœur qui s'y joignit et serra d'une manière très intime pour lui imprimer ces vertus et pour le fermer de telles sortes qu'il n'y puisse rentrer autre affection que celle de l'amour [...] là dans une profonde paix, il se fit comme une pressure du Cœur

de Jésus sur le mien, et ce fut le sceau de cette cession et donation [12] ». La Mère de Bressand, admise dans l'intimité du Cœur de Jésus, révèle tout le contenu de la doctrine du Sacré Cœur : l'amour.

Ainsi, le Sacré Cœur a une place à part dans la mission et l'esprit de la Visitation. Il semble que François de Sales ait devancé les révélations de Paray-le-Monial, en consacrant sa congrégation au Sacré Cœur de Jésus. La Visitation apparaît comme prédestinée à la nouvelle dévotion. Comment, dans de telles circonstances, dans ce climat favorable, ne pas expliquer les révélations faites à Marguerite-Marie ? Au-delà de leur aspect anecdotique, ces révélations ne s'inscrivent-elles pas dans la continuité de l'esprit de la Visitation ?



←
Apothéose de la bienheureuse Jeanne de Chantal, huile sur toile, 1752, Visitation de Paray-le-Monial.

←↖
Mère Anne-Marguerite Clément, huile sur toile, XIXe siècle, Visitation d'Annecy.

←↙
Charles Natoire (dessinateur), Pierre Masini (graveur), bandeau illustrant *L'Excellence de la dévotion au Cœur adorable de Jésus-Christ* par le Révérend Père Joseph de Galliffet, Lyon, Pierre Valfray, 1733, Visitation de Chartres, musée de la Visitation.

11. Cité par Maupas du Tour, 1687, p. 90.
12. *Année sainte*, ABR. Marie-Constance de Bressand (Grenoble, 1668), t. X, p. 610.

À la fin du XVIIe siècle, le Christ révéla son amour pour les hommes à une jeune visitandine. Ce message du Sacré Cœur connut un grand retentissement dans les Visitations du monde entier. Il inspira les créations artistiques des moniales, et fut à l'origine de commandes et de dons lors de la béatification puis de la canonisation de sainte Marguerite-Marie Alacoque. Le monastère de Paray-le-Monial accueillit dès lors des pèlerins et reçut des cadeaux venus des cinq continents. Le musée de la Visitation vous invite à parcourir ce vaste mouvement au travers d'œuvres surprenantes, du XVIIe au XXIe siècle, réunies et présentées pour la première fois.




ISBN 978-2-7572-0598-3 42 €





